

# LA GAZETTE DROUOT



## LE MONDE DE L'ART | EXPOSITIONS

philosophique et religieux de son temps, en réunissant de très belles œuvres d'autres peintres comme Paul Chenavard, Alexandre Séon, Paul Flandrin, Pierre-Paul Prud'hon, Maurice Denis, William Blake ou Edward Burne-Jones.

**VALENTIN GRIVET**

« Louis Janmot. Le Poème de l'âme », musée d'Orsay, esplanade Valéry-Giscard-d'Estaing, Paris VII<sup>e</sup>, tél. : 01 40 49 48 14, [www.musee-orsay.fr](http://www.musee-orsay.fr)

**Jusqu'au 7 janvier 2024.**

## Ile-de-France

**ISSY-LES-MOULINEAUX/MUSÉE FRANÇAIS DE LA CARTE À JOUER**

### Entre chimères et illusions

Le thème de la 15<sup>e</sup> édition de la Biennale d'Issy-les-Moulineaux est tiré d'une phrase de William Shakespeare dans *La Tempête* : « Nous sommes de l'étoffe dont sont faits les rêves, et notre petite vie est entourée de som-

meil. » Soixante-six artistes, dont la moitié affichent déjà une belle notoriété sur la scène nationale – voire internationale lorsqu'il s'agit de Nils Udo ou de Gilles Barbier –, nous proposent un monde onirique, un voyage « entre chimères et illusions ». C'est le cas avec *L'Envol* de Didier Genty, *L'Azur et l'onde* de Barbara Navi ou *L'Arbitre du rêve* de Duncan Wylie. Mais toutes les propositions ne se valent pas. La thématique est vaste et permet d'engranger diverses interprétations, parfois hors sujet. La plupart des grands noms invités comme Pat Andrea, Barthélémy Togo, Jean-Charles de Castelbajac, Marc Molk, Pierrick Sorin, parrainent leurs « coups de cœur », mais la part spontanée de la sélection sur dossier en pâtit. Pas selon la présidente Sophie Deschamps-Causse et la commissaire Anne Malherbe : « Ce système de parrainage n'occulte en rien la découverte de jeunes artistes uniquement sélectionnés sur dossier et visite d'atelier. C'est du 50/50. » Le musée de la Carte à jouer, avec ses escaliers, ses recoins, ses mezzanines, peut vite devenir un casse-tête pour un tel accrochage, et certaines œuvres sont étouffées, voire éteintes, sur des cimaises aux couleurs très vives. Malgré tout, l'ensemble se tient, au gré d'un parcours où les médiums traditionnels – dessin, peinture, sculpture, photographie – sont omniprésents. Bon nombre d'artistes tels que Jeanne Susplugas, Ayako David-Kawau-

chi, Pascal Sentenac, Éric Corne, Natacha Ivanova, nous transmettent avec beaucoup de générosité leurs parts de rêve. Et cette édition accueille pour la première fois une œuvre collective d'élèves de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art. Une façon de dire que la relève est assurée.

**HARRY KAMPIANNE**

« Le rêve a ses raisons », Biennale d'Issy, musée français de la Carte à jouer, 16, rue Auguste-Gervais, Issy-les-Moulineaux (92), tél. : 01 41 23 63 60, [www.biennaledissy.com](http://www.biennaledissy.com)

**Jusqu'au 12 novembre 2023.**

## Monde

**GENÈVE/MEG**

### Ode au(x) vivant(s)

« Mobiliser tous nos sens pour mieux appréhender le vivant », voilà à quoi nous invite la directrice du musée d'ethnographie de Genève, Carine Ayelé Durand. Le temps d'une exposition émaillée d'objets anciens, d'enquêtes sur le terrain et de créations contemporaines. Le parcours s'ouvre sur la notion de paradis perdu, commune à toutes les cultures – temps béni de l'harmonie entre les êtres partageant un langage commun. Harmonie originelle ensuite rompue, avec la perte de la langue du partage, sauf pour certaines figures mythiques restées connectées avec la Nature. Ainsi, Orphée et son art de charmer les animaux, d'apaiser les éléments, de faire bouger les pierres et danser les arbres, tel que le présentant une amphore funéraire apulienne, du début du quatrième siècle avant notre ère, et un précieux tableau peint en 1615 par Sinibaldo Scorza, prêté par un collectionneur génois. Salomon, le sage roi biblique, parle toutes les langues, y compris celle des animaux, à la faveur de son sceau magique, tandis que François d'Assise communique avec les oiseaux, comme le narrent les célèbres *fioretti*, évoqués ici via un manuscrit médiéval enluminé.

De « nouveaux Orphées » sont ensuite mis en avant, qui partagent tous, à moins de quatre heures de Genève, des relations privilégiées avec des animaux ou des plantes : un photographe scientifique et trois renards dans les Alpes ; un chasseur piémontais de truffes blanches et sa chienne braccopointer, Maria ; une apicultrice suisse et les abeilles de ses ruches ; une éleveuse du Val D'Aoste et Souris, vache combattante de la race d'Hérens ; le sautier de Genève et le marronnier officiel de la Treille ; la dessina-



© ÉRIC CORNE - PHOTO : JULIETTE CORNE

**Éric Corne** (né en 1959), *La Vague. Deixa a vida me levar*, 2020-2022, huile sur toile, 183 x 224 cm.